

division, la discorde et la zizanie dans les familles ; Prenez mes conseils, mettez les en pratique et vous n'aurez jamais à vous repentir d'avoir bien agi ; au contraire vous vous en réjouirez.

Je vous ai parlé de l'utilité des arbres sous plus d'un rapport, maintenant il me reste à dire à vos lecteurs comment il convient de les planter.

Après les avoir avec le plus de soin possible et qu'ils sont rendus à destination, on commence par enlever, se servant d'un couteau bien tranchant, toutes les racines que l'on a blessées ou que l'on a coupées et déchirées. On racourcit de même les racines qui sont trop longues pour les arbrisseaux, d'un pouce ou deux pouces de diamètre ; " que ce soit ormes, érables, plaines, merisiers, hêtres, pins et épinettes blanches," il suffit que les racines aient un pied et demi de longueur. Mais, ce qui est indispensable à la reprise des jeunes arbres, ce sont les radicelles " petites racines. Plus ils en seront pourvus, mieux ils reprendront.

Alors qu'ils sont prêts à planter, les déposez dans un trou convenable, vous jetez sur les racines de la terre bien fine, et avant de combler le trou, vous soulevez le bas en haut le jeune arbrisseau afin que la terre adhère fortement à ses racines vous versez un sceau ou un demi sceau d'eau dessus selon que le temps est plus ou moins sec, je suppose que vous plantez au printemps et enfin vous comblez le trou et foulez convenablement la terre de vos pieds. Ensuite, il ne vous reste plus qu'à les arroser de temps à autre si le temps est sec.

Si vous les plantez le long du chemin du Roi, mettez-les en ligne droite et à la distance de dix, douze ou quinze pieds. Pour la formation d'un bosquet, il convient de les planter de manière à former un gentil petit "Parc", entre coupé d'allées, le long desquelles on peut y asseoir et grand nombre de rosiers de boules de neige, de d'ahlias, etc., etc.

Ce n'est pas encore tant pour la beauté que je vous recommande ces choses, que pour la santé.

Si on savait les avantages d'un bocage auprès d'une demeure, je ne

puis croire qu'on retarderait un seul jour sans en former un ; d'autant plus que ça n'exige pas un temps fort long de la part du propriétaire.

Si on veut faire croître rapidement les arbres, lors de la plantation on a le soin de couvrir les racines de terre très g'asse, ou de bournier, ou de terroir bien décomposé. A l'automne également on leur jette du fumier.

Des personnes ont l'habitude de les étronçonner, c'est-à-dire de leur couper la tête en les plantant. C'est une bonne méthode. Elle a pour but principal de former une belle tête.

Avec du bon vouloir, on parvient d'ailleurs à se planter de jolies érablières. Pour cela, il nous suffirait d'en planter au printemps une couple de cents et à l'automne un égal nombre. En cinq ans, on arriverait à la plantation de deux mille érables. N'est-ce pas de quoi faire une belle sucrerie..... Eh bien ! ceci vous fait voir qu'avec de la bonne volonté et un peu de temps, qu'on parvient à tout. *Labor improbus omnia vincit* nous dit le poète Virgile, et il a raison. C'est vrai, avec un travail constant, on vainc toutes choses. Il n'y a que le paresseux et les "sans volonté" qui soient capables de rien.

Selon moi, il me semble que nos "Sociétés d'Agriculture" devraient prendre sur elles d'encourager ces sortes de plantations. Elles mériteraient bien de la patrie si, un jour on pouvait dire : "Ce sont les sociétés d'Agriculture qui ont fait belles et riantes nos campagnes ; ce sont les sociétés d'Agriculture qui ont mis à l'abri d'un brûlant soleil d'été, des milliers de nos animaux qui sans cela seraient morts ; ce sont les sociétés d'Agriculture qui sont la cause que le pauvre voyageur est protégé d'une ombre salutaire le long de sa route ; ce sont les sociétés d'Agriculture qui ont fait, pour ainsi dire, surgir du sol canadien, ces sucreries et ces bois si utiles ; ce sont les sociétés d'Agriculture qui ont donné tout le charme qu'ont maintenant nos demeures ; enfin ce sont les sociétés d'Agriculture qui ont cloué les familles au sol."

En effet, que de personnes n'ont

point quitté la patrie, aux souvenirs que, dès leur bas âge, elles avaient souvent joué, pris leurs ébats, sous ces beaux arbres, retentissant des doux ramages et des suaves accents d'un rossignol qui n'a point manqué de venir les revoir au retour de la belle saison !

Pour encourager ces si utiles plantations, il suffirait que chaque société accordât quatre prix ; dix piastres, par exemple, pour celui qui aurait planté en une seule année, quatre cent belles jeunes érables qui seraient très bien reprises ; huit piastres à celui qui en aurait planté trois cents ; six piastres à celui qui en aurait planté deux cents ; enfin, quatre piastres à celui qui en aurait planté un cent. De plus il faudrait qu'elles eussent été plantées en lignes bien droites et à la distance de six ou huit pieds en tous sens.

En agissant ainsi, je suis persuadé qu'en peu d'années, on aurait le bonheur de voir notre beau Pays couvert de jeunes érablières, lesquelles, plus tard, donneraient même de bien beaux bénéfices à leurs propriétaires.

J'espère que toutes les sociétés d'Agriculture de notre belle Province de Québec prendront en considération ces quelques remarques que je leur sou mets très humblement, et qu'elles les feront tourner à l'avantage de notre population.

Il serait bon que dans nos villes et villages on obligeât les propriétaires à border les rues de beaux jeunes ormes ou d'érables. Plus tard, la santé publique en retirerait d'immenses avantages.

On ne devrait point non plus manquer de punir très sévèrement toute personne qui ferait l'office de briser malicieusement quelques uns de ces arbres : c'est qu'ils seraient à l'abri des gamins.

Au printemps, tant que les arbres n'ont point émis de feuilles on peut planter. Plus tard, rarement ils reprennent.

A l'automne, on commence les plantations aussitôt après la chute des feuilles.

UN AMI DU PROGRES.